

neur de vous écrire sont vues de plusieurs personnes, et qu'elles sont arrangées dans un grand livre pour être conservées.¹ J'ai bien de la peine à ajouter foi à un tel conte, mais il ne laisse pas d'y avoir bien du monde ici qui le disent, ce qui a effrayé mortellement tous ceux qui ont eu jusqu'ici le bonheur d'être en correspondance avec vous. Rassurez-nous, Madame, afin que je puisse donner le démenti à une si grande extravagance. On m'a demandé très sérieusement si j'avais un commerce de lettres avec vous, parce que, dit-on, on vous verra imprimée si cela est. Mandez-moi, Madame, ce qui a pu donner naissance à un tel rapport.

Je vous envoie ma réponse,² si vous la trouvez bien vous la lui ferez tenir, si elle ne vous paraît pas bien vous la jetterez au feu, et vous me manderez ce que je dois répondre.

Madame votre nièce³ est d'hier au soir chez moi, elle n'y est arrivée qu'à minuit et je n'ai point encore eu l'honneur de la voir. Wiart a été savoir de ses nouvelles, elle prétend qu'elle se trouve fort bien. Je le souhaite, je crains que cet établissement ne soit pas de longue durée, parce que le corps de logis qu'elle habite ne vaut rien, et qu'on doit l'abattre au mois d'octobre; mais mesdemoiselles ses filles sont établies dans le couvent depuis deux jours, elles s'y trouvent à merveille, et elles y resteront tant qu'on voudra.

La présentation n'a point été faite dimanche, mais on la regarde toujours comme certaine; je persiste toujours à en douter. Si elle ne l'est pas le 28, j'aurai eu raison.

Vous êtes content de l'*Épître à Boileau*, et vous avez bien raison; il y en a une autre à l'auteur des *Trois imposteurs*, que j'aime encore mieux. Ma correspondance avec Voltaire est très vive; je vous ai déjà dit que je ne vous envoyais pas tout cela, parce que je crois que vous ne vous en souciez guère, mais vous aurez toujours tout ce qui est en ma disposition quand vous le voudrez.

C'est vous dont j'entends parler quand je dis que mon grand livre⁴ sera brûlé, ou remis entre des mains fidèles. Oui, je crois vos mains très fidèles, je souhaite qu'il en soit ainsi du reste. Adieu.

1. This accusation was partly true; D showed to her friends many letters which she received, and she left (among the papers bequeathed to HW) a large folio volume called *Recueil de lettres* in which Wiart had copied letters which she considered to be worth keeping. Nevertheless, this volume contains only a small fraction of the letters addressed to her; there are few

letters from English people, and none from Mrs Greville in it. D had no intention of publishing the letters; they were kept so that she could reread them at her leisure and show them to her friends. See illustration opposite.

2. Missing.

3. Mrs Cholmondeley.

4. The *Recueil de lettres*.